

Études littéraires africaines

MOURA (Jean-Marc), *La Totalité littéraire : théories et enjeux de la littérature mondiale*. Paris : Presses universitaires de France, 282 p. – ISBN 978-2-130-85061-8



Alex Demeulenaere

Number 56, December 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1109987ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1109987ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demeulenaere, A. (2023). Review of [MOURA (Jean-Marc), *La Totalité littéraire : théories et enjeux de la littérature mondiale*. Paris : Presses universitaires de France, 282 p. – ISBN 978-2-130-85061-8]. *Études littéraires africaines*, (56), 204–206. <https://doi.org/10.7202/1109987ar>

battus. Figurent à la fin du dossier deux entretiens avec Kourouma déjà publiés ailleurs, l'un mené par Yves Chemla, l'autre par Lise Gauvin, ainsi qu'une série d'entretiens inédits accordés à des étudiants à Abidjan. Ces (re)publications s'avèrent d'autant plus pertinentes qu'elles étoffent les analyses développées dans le dossier ; elles donnent à voir, de surcroît, le point de vue de l'auteur lui-même sur ses travaux, sa démarche créatrice et ses positionnements politiques. Le dossier est parachevé par une bibliographie de travaux compilée par les directeurs du volume.

Mirella BOTARO

MOURA (Jean-Marc), *La Totalité littéraire : théories et enjeux de la littérature mondiale*. Paris : Presses universitaires de France, 282 p. – ISBN 978-2-130-85061-8.

Le but du présent ouvrage est d'étudier la notion de littérature mondiale et les défis que celle-ci pose aux études littéraires. Dans l'introduction de l'essai, l'auteur précise vouloir aborder la littérature mondiale à partir des « diverses interprétations de la notion apparues depuis la fin du ^{xx}e siècle, les espaces littéraires spécifiques qu'elles construisent et les conditions qui les rendent possible ». L'auteur s'attache « aux défis qu'affronte aujourd'hui toute idée de littérature mondiale en répondant à quelques grandes questions à ce sujet » (p. 18). Le vaste questionnement méthodologique et historique se déploie en cinq chapitres qui se font parfois écho mais adoptent à chaque fois une perspective particulière.

Faisant la part belle à la diversité linguistique, le premier chapitre démontre que la littérature mondiale est loin d'être une notion univoque. Si la prise en compte de la mondialisation littéraire semble impliquer une critique de corpus et de méthodes eurocentriques, cette ouverture se décline dans une multitude de concepts, de lectures, de corpus et de méthodes. Une telle variété se manifeste de façon exemplaire dans le champ sémantique complexe qui découle de la notion allemande de *Weltliteratur*. Celui-ci comprend des traductions incertaines (littérature mondiale ou globale ?) et des notions apparentées qui permettent de donner un relief scientifique et/ou idéologique particulier : la « République mondiale de lettres », la « littérature-monde », la « bibliothèque mondiale », la « littérature générale » ou encore la « littérature universelle ». Cette dissémination conceptuelle conduit l'auteur à remarquer, à juste titre, que chacune de ces notions doit être inscrite dans un contexte énonciatif concret – par exemple celui de la *world literature* aux États-Unis – et qu'elles ne sont dès lors pas transférables à d'autres contextes sans plus de précautions.

Aux problèmes terminologiques répondent des défis théoriques, développés dans le deuxième chapitre. L'auteur y distingue quatre paradigmes qui ont le mérite de proposer une approche englobante de la littérature

mondiale tout en présentant d'importantes lacunes. Le premier, qualifié de patrimonial, vise à définir un canon littéraire mondial. Outre les défis quantitatifs d'une telle entreprise, qui découlent de l'immensité du corpus, il existe également un danger de muséification de la littérature. La *world literature* désigne une deuxième approche, développée principalement au sein des universités nord-américaines, qui consiste à présenter aux étudiants un panorama de textes littéraires du monde entier considérés comme importants. Une telle approche homogénéisante risque d'unifier un corpus d'œuvres inscrites dans des contextes de production très divers. Le même problème se pose pour la troisième approche théorique, qui entend structurer et unifier le corpus, par exemple dans une approche eurocentrique. Le dernier paradigme, qui choisit d'aborder des textes contemporains dans un monde déjà globalisé, risque de sacrifier la diversité historique du corpus au profit d'une approche similaire à la critique journalistique. Si ces problèmes menacent de faire basculer la littérature mondiale « dans le vide théorique » (p. 104), ils appellent également les chercheurs à continuer leur recherche de cadres théoriques indispensables.

La coexistence de littératures écrites et orales constitue un des grands obstacles à l'homogénéisation décrite dans le deuxième chapitre. L'auteur y consacre en partie le troisième chapitre et appelle à intégrer dans les corpus de littérature mondiale « un type de création littéraire dont les écrivains occidentaux ont perdu l'idée depuis des siècles » (p. 140). Une telle démarche ne concerne pas seulement une opposition entre oral et écrit, qui serait trop statique, mais aussi les effets du passage de l'oral à l'écrit.

Dans le chapitre suivant, l'auteur se penche sur le binôme espace-temps, rappelant que « chacune des approches de la littérature mondiale sélectionne des géographies et des chronologies spécifiques, suscitant un examen critique de nos catégories spatiales et temporelles traditionnelles » (p. 141). L'espace atlantique permet ainsi d'étudier les relations et les échanges littéraires qui s'établissent des différents côtés de l'Atlantique, par exemple dans l'Atlantique noir (*Black Atlantic*) de Paul Gilroy. De même, l'histoire des femmes lectrices ou autrices construit une temporalité particulière au sein de la littérature mondiale.

Le cinquième et dernier chapitre propose d'aborder la littérature mondiale dans une perspective historique polycentrique. Du point de vue de la recherche, une telle approche s'inspire de l'histoire connectée, en particulier de son « exigence méthodologique de base, une symétrie documentaire aussi complète que possible [...]. On rend ainsi compte de l'irréductible des historiographies en présence et des décalages corrélatifs dans la perception de l'Autre » (p. 185-186). L'auteur n'hésite pas non plus à invoquer une telle approche polycentrique pour renouveler et moderniser les corpus littéraires dans l'enseignement supérieur, répondant ainsi aux attentes d'un public de plus en plus divers, aux compétences multiples.

Sans prendre de position théorique explicite, l'auteur insiste à juste titre sur le rôle fondamental de la traduction dans toute conceptualisation de la littérature mondiale. Le plus grand mérite de son essai est d'inscrire la littérature comparée dans un intérêt critique indéniable pour la mondialisation de la littérature, qui apparaît aussi dans les débats actuels sur l'universel et l'universalisme (Markus Messling, *L'Universel après l'universalisme*, 2023) ou sur le cosmopolitisme (Didier Coste, *A Cosmopolitan Approach to Literature : Against Origins and Destinations*, 2023). La présentation détaillée et nuancée des paradigmes existants et passés pour étudier la littérature mondiale permet au lecteur de (re)prendre conscience de leurs limites, mais aussi de la nécessité de développer des modèles efficaces pour faire dialoguer les corpus littéraires.

Alex DEMEULENAERE

MOUZET (Aurélia), *Moïse et la Terre promise : le mythe et les imaginaires de l'Atlantique noir*. Paris : Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes, n° 129, 471 p. – ISBN 978-2-406-14586-8.

Le présent ouvrage est articulé autour de deux pivots conceptuels : l'Atlantique noir littéraire et la figure d'un Moïse noir. L'Atlantique noire littéraire est un dérivé théorique de l'Atlantique noir défini par Paul Gilroy, à qui Aurélia Mouzet emprunte deux critères essentiels : le potentiel de déconstruction des provincialismes et des essentialismes identitaires, d'une part, et la dissolution des binarismes local / global, national / international, soi / l'autre, d'autre part. L'Atlantique noir littéraire hérite également de la définition de l'Atlantique littéraire proposée par Jean-Marc Moura et Véronique Pora, en reprenant l'injonction d'instaurer des paradigmes littéraires transculturels et translinguistiques contre la radicalité des trois catégories de « littérature nationale », de « littérature de la migration » et de « littérature-monde ». Par conséquent, le concept d'Atlantique noir littéraire recouvre les flux d'échanges culturels et littéraires qui circulent dans l'espace tricontinental de l'Atlantique, sans réduire les auteurs et les œuvres à une identité donnée, mais en mettant au contraire en valeur la diversité des expériences.

Le deuxième pivot – la figure biblique d'un Moïse africanisé – sert de prétexte pertinent à l'affirmation d'un métarécit de libération communautaire et transcontinental. La figure mosaïque permet ainsi de mobiliser les enjeux d'ordre politique, éthique, ontologique et esthétique. Aurélia Mouzet étudie les réécritures de l'histoire de Moïse au sein des imaginaires religieux, politiques et littéraires de l'Atlantique noire. Menée sur un corpus anglophone, francophone et hispanophone des XX^e et XXI^e siècles, son étude comprend quatre parties. La première – « Un héros nommé Moïse » – est consacrée aux conditions d'émergence et au processus de formation du mythe selon le principe d'une unité métatextuelle dans la diversité